

A Rouen, le ras-le-bol de vieux prêtres « désobéissants »

A 78 ans, le Père Paul Flament n'en est pas à son coup d'essai, et, malgré le silence poli qui a accueilli ses précédentes initiatives, il ne désespère pas de se faire entendre. Avec seize autres prêtres de son diocèse de Rouen, le religieux vient de signer l'« appel à la désobéissance » publié au printemps par plusieurs centaines de prêtres autrichiens, pour demander des réformes dans l'Église catholique.

Les prêtres normands adhèrent à « presque » toutes les demandes de leurs confrères autrichiens : ordination d'hommes mariés et de femmes ; communion accordée aux divorcés remariés ; rôle accru des laïcs, y compris pour le prêche... Seul un point les a chiffonnés : « la solidarité » affichée des Autrichiens avec les prêtres qui vivent en concubinage. « En devenant prêtres, on a pris un engagement ; le célibat était dans le contrat », estime le Père Flament.

Mais, pour le reste, ils signent des deux mains. « Sur certains points, on désobéit même depuis des années au vu et au su de tous, témoigne le prêtre. On donne la communion aux divorcés remariés ; on laisse des laïcs, y compris des femmes, faire le prêche ! » Une manière de répondre à la « situation de plus en plus dramatique » de l'Église confrontée au manque de prêtres. Ces pratiques, quoique interdites officiellement, n'ont pour l'heure jamais été sanctionnées. « On dit tout haut ce que d'autres font tout bas, y compris certains évêques », assure avec aplomb le Père Flament.

Pourtant, on ne peut pas dire que la démarche des prêtres de Rouen ait trouvé un écho chez leurs confrères français. Jeunes ou vieux, ces derniers seraient « trop légitimistes », « trop conservateurs », « trop frileux », « trop cléricaux », « trop désillusionnés » ou « trop en phase avec Rome » pour afficher leur solidarité avec la vieille garde « révolutionnaire » de Rouen.

Des représentants de la jeune génération de prêtres ironisent même volontiers sur l'âge des contestataires, qui ne représen-

tent pas vraiment « l'avenir de l'Église ». « La moyenne d'âge des signataires tourne autour de 70 ans, le plus jeune en a 58 », reconnaît le Père Flament avec dépit. « Dans l'Église, le fait est que ce sont les vieux qui sont les plus révolutionnaires. Mais des plus jeunes, notamment chez les fidèles, sont avec nous », jure-t-il. En Autriche, leurs confrères sont soutenus par 71 % de la population. Pour le vieux prêtre, « ici, c'est le terme de désobéissance qui ne passe pas. Or, parfois, il faut savoir désobéir : Jésus lui-même l'a fait ! ».

« Schisme »

En 2007 déjà, avec une poignée de ses confrères du diocèse, il avait interpellé les évêques français sur ces thèmes. En vain. Les prêtres mettaient en garde l'épiscopat contre les risques d'un « schisme » silencieux, provoqué par la coupure de l'Église avec une grande partie de la population. Quatre ans plus tard, et « alors que le Vatican s'efforce de résorber le "schisme d'extrême droite" des intégristes [de Mgr Lefebvre] », le « schisme progressiste » continue à travers l'Europe », déplore le Père Flament. « Le drame, c'est que ceux-là ne viennent plus à l'église. »

Rare écho à la démarche des prêtres rouennais, les groupes Jonas, membre des Réseaux du parvis, qui représentent une frange progressiste des catholiques, viennent de publier un texte dans lequel ils assurent : « Nombre de catholiques refusent le mouvement de restauration qui s'est instauré dans leur Église. Nous assistons à un véritable mouvement d'émancipation par rapport aux arguments d'autorité et de tradition et à une revendication de la liberté de penser et de croire. »

Dans son discours devant le Bundestag, à Berlin, le 22 septembre, Benoît XVI, citant le théologien antique Origène, a exalté « la résistance des chrétiens à certains règlements juridiques » qu'ils jugent « injustes ». Il faisait allusion aux lois qui régissent les Etats. Pas à celles de l'Église. ■

STÉPHANIE LE BARS